

BULLETIN DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIQUES

PUISEUX FAYE

Funérailles de M. Delaunay

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques, tome 3
(1872), p. 317-320

<http://www.numdam.org/item?id=BSMA_1872__3__317_1>

© Gauthier-Villars, 1872, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

FUNÉRAILLES DE M. DELAUNAY.

PAROLES DE M. FAYE, PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE.

HONORÉS CONFRÈRES, MESSIEURS,

Quelle mort cruelle que celle de notre confrère ! Frappé dans toute sa force, au beau milieu d'une existence couronnée des plus brillants succès, entouré de l'estime générale, admiré pour les plus beaux, les plus énergiques labeurs que puisse concevoir et mener à bonne fin la science de notre époque ; regretté de tous, car tous rendaient hommage depuis longtemps à ses fortes qualités : tel est l'homme qui vient de nous être enlevé subitement, à la fleur de son génie, par une mort obscure et sans but, après avoir vaillamment supporté le siège de Paris et les terreurs de la guerre civile. Il y aurait, dans cette brusque exécution des décrets mystérieux d'une apparente fatalité, de quoi confondre nos esprits, si nous ne savions

qu'il faut être prêt à toute heure. N'oublions pas, Messieurs, que nous sommes, grands et petits, dans une main suprême qui nous départit la vie et l'intelligence en vue du bien et du progrès, et qui soudainement peut clore à son gré la page où nous inscrivons les actes de notre vie; heureux si, comme Delaunay, nous avons bien usé du temps qui nous est laissé; si, comme lui, nous avons augmenté la science et fait avancer l'esprit humain vers la vérité divine!

Car jamais existence n'a été mieux employée que celle de notre confrère. Sa vie, hélas! trop courte, a été consacrée aux plus rudes travaux dont l'honneur puisse rejaillir sur notre pays. Des gens qui ne songent qu'aux infortunes d'un jour parlent de la puissance scientifique qui aurait déserté cette terre pour aller féconder des races nouvelles: qu'ils nous montrent donc ailleurs un esprit plus solide, qui se soit attaqué à de plus grands problèmes et les ait aussi vigoureusement traités et résolus! La *Théorie de la Lune*, de Delaunay, est l'œuvre d'une virilité scientifique élevée à la plus haute puissance de ce siècle. L'Académie, héritière de cette œuvre, que Delaunay a entreprise pour elle et publiée sous son patronage, de ce travail énorme que les plus compétents jugeaient impossible avant lui et où nous admirons à la fois la simplicité dans la méthode et la puissance dans l'application, l'Académie, dis-je, ne la laissera pas inachevée.

Je voulais d'abord vous retracer les appréciations qui ont accueilli à l'étranger cette œuvre colossale; mais à quoi bon chercher à tromper votre douleur? Devant ce coup inattendu, devant ce désastre public, je ne me sens pas la force de le faire. Les savants interprètes du Bureau des Longitudes, de l'Observatoire et du Corps des Mines vous parleront mieux que moi de cette vie si bien remplie. D'ailleurs, cher Confrère, l'Institut ne se tient pas quitte pour si peu envers vous: dans une séance solennelle, consacrée à votre mémoire, l'Académie des Sciences vous rendra un complet et solennel hommage. La France sait déjà, mais elle connaîtra mieux alors l'œuvre grandiose que vous avez élevée en l'honneur de la Science et de votre pays. En ce moment, tout entier à mon profond regret, je ne puis que partager la douleur de vos camarades et de vos élèves; je m'arrête devant ces larmes que je vois aux yeux de vos maîtres et de vos anciens. Adieu donc, cher confrère! nous garderons tous le souvenir de votre grand esprit, si noblement uni à

tant de loyauté et d'amour du bien. Adieu, et puissions-nous marcher jusqu'au bout sur vos traces !

DISCOURS DE M. PUISEUX, AU NOM DU BUREAU DES LONGITUDES.

MESSIEURS,

Je viens, au nom du Bureau des Longitudes, exprimer la profonde douleur que nous cause, à mes collègues et à moi, la mort du savant éminent auquel nous rendons en ce jour les derniers devoirs. M. Delaunay, dans toute la force de l'âge, dans toute la vigueur de son talent, semblait destiné à vivre de longues années encore ; il avait entrepris une de ces tâches qui exigent la vie d'un homme presque entière ; mais nul de nous ne doutait qu'il ne parvînt à l'accomplir jusqu'au bout. La Providence en a disposé autrement, et la Science, le pays, se voient enlever soudainement, par un de ces coups mystérieux qui confondent notre raison, l'homme dont ils pouvaient attendre encore tant d'utiles et de glorieux travaux.

Par les rares qualités de son esprit, M. Delaunay était en état d'aborder avec un égal succès les diverses branches des sciences exactes ; ses premiers Mémoires montrent assez qu'il aurait pu se placer à un rang élevé parmi les géomètres ; mais l'Astronomie devint de bonne heure l'objet principal de ses études. Il publiait dès 1844 un travail important sur un point délicat de la théorie des marées, et à la même époque il commençait à se préoccuper de la question bien autrement vaste du mouvement de la Lune.

On sait combien la connaissance exacte de ce mouvement importe à l'Astronomie et à la Navigation ; mais on sait aussi quelles difficultés présente la détermination des innombrables inégalités de la Lune. Exprimer le mouvement de cet astre par des formules analytiques dans lesquelles aucun terme sensible ne soit négligé, en déduire des tables d'où l'empirisme soit banni, tel est le but que s'est proposé notre regretté collègue, et ceux-là seuls qui ont examiné la question de près peuvent se rendre compte de l'immensité d'une pareille tâche. La nécessité de pousser l'approximation plus loin que ne l'avaient fait l'auteur de la Mécanique céleste et l'habile géomètre Plana augmentait le travail dans une proportion effrayante ; d'ailleurs les méthodes suivies jusque-là conduisaient à

des calculs tellement compliqués, qu'il eût été à peu près impossible d'éviter et de reconnaître les erreurs.

Il fallait donc imaginer une marche nouvelle qui permit de décomposer le travail en une série d'opérations successives, exécutées par un procédé uniforme et dont chacune se prêtât à une vérification rigoureuse. Cette condition, sans laquelle le problème devenait inextricable, M. Delaunay parvint à la remplir; le Mémoire dans lequel il expose sa méthode, et qui fut présenté à l'Académie en 1846, montre avec quelle sagacité il savait tirer parti des ressources de l'Analyse.

Depuis cette époque, M. Delaunay ne s'est jamais laissé détourner de l'important travail auquel il s'était dévoué. En 1860, après plus de quatorze ans d'un labeur assidu, il publiait le tome I^{er} de sa *Théorie de la Lune* : pendant cet intervalle, il avait, dans des Mémoires du plus haut intérêt, traité diverses questions se rapportant au même sujet, notamment le problème si controversé de l'accélération séculaire. Sept ans plus tard paraissait un second volume, formant avec le précédent la partie de beaucoup la plus difficile du travail entrepris par l'auteur. Le troisième volume, dont les matériaux étaient pour la plupart préparés depuis longtemps, devait compléter prochainement ce grand Ouvrage.

Non content d'avoir établi les expressions analytiques des coordonnées de la Lune, M. Delaunay avait entrepris de les réduire en tables. Les calculs numériques, commencés depuis plusieurs années, s'exécutaient sous sa direction; le Bureau des Longitudes avait pris ce travail sous son patronage et obtenu de l'État les fonds nécessaires; peu d'années encore eussent suffi pour le terminer. Les nouveaux devoirs qu'avaient imposés à M. Delaunay les fonctions de Directeur de l'Observatoire ne l'empêchaient pas de poursuivre son œuvre de prédilection; vous le voyez, Messieurs, il touchait presque au terme, lorsque la mort est venue trancher le fil de cette vie dévouée à la Science.

Quoique l'auteur ne soit plus là pour y mettre la dernière main, il ne sera sans doute pas impossible de terminer ce monument scientifique. Espérons, Messieurs, pour la gloire de l'Astronomie française, que ce service sera rendu à la Science, que ce suprême hommage ne manquera pas à notre illustre confrère.
